

Le Sourire muet de Léo Papin de François Godin

Raymond Bertin

Numéro 120 (3), 2006

Paroles d'auteurs

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/24417ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bertin, R. (2006). *Le Sourire muet de Léo Papin* de François Godin. *Jeu*, (120), 179–180.

Le Sourire muet de Léa Papin de François Godin

Les jeux de l'amour et du théâtre

Présentée à la Semaine de la dramaturgie en 2004, dans une mise en lecture dirigée par Lorraine Pintal, cette pièce s'était taillé un beau petit succès. Depuis, rien. Voilà pourtant une œuvre exigeante, pertinente, mettant en présence un percutant quatuor de femmes, personnages bien campés aux réparties décapantes, qui devrait susciter l'intérêt des praticiens et des passionnés de théâtre, car les thèmes du théâtre et de l'écriture y sont centraux. Liliana, auteure dramatique dans la cinquantaine, victime d'un accident, a sombré dans le coma alors qu'elle projetait de réécrire le drame de Christine et Léa Papin, sœurs, amantes et meurtrières dont l'histoire inspira *les Bonnes* de Genet. Se confondent alors, dans sa conscience troublée, sa compagne Annick, son amie Léo, metteuse en scène s'appêtant à monter sa pièce précédente, *Isabelle de Bavière*, puis Thérèse, la jeune comédienne qui doit jouer le rôle-titre, avec les personnages de son œuvre en gestation. Entre elles, beaucoup d'ironie, de sarcasme à propos des illusions amoureuses et théâtrales, de la convoitise non avouée de l'une ou l'autre pour l'une ou l'autre. Étonnant jeu de rôles, beau défi pour les comédiennes. Grâce à une construction serrée, faisant se chevaucher les temps, les périodes de la vie des personnages, et des scènes des pièces de Liliana, l'auteur a su créer une métaphore troublante, touchante, dérangeante, sur le jeu : l'amour, le théâtre, l'écriture, la vie, tout ne serait-il qu'un jeu ?

LILIANA – Ça me fait mourir de rire, ça, l'urgence de jouer. On fait rien de bon dans l'urgence. Bénis le confort dont tu jouis, Thérèse. T'as beaucoup à apprendre à Léo.

THÉRÈSE, *amusée* – Vous voulez que je lui apprenne ? Mais quoi ?

LILIANA – À être aimante. Léo c'est pas assez pour elle d'aimer un texte, il faut qu'elle sente une *urgence* à le monter ; je sais pas pourquoi, je suis la seule que ça fait rire. Alors qu'il n'y a rien qu'à l'aimer pis prendre plaisir à le monter, non ? Quand un chien bouge sa queue c'est parce qu'il est content ; je connais pas beaucoup de chiens qui attendent de sentir une urgence à bouger la queue avant de se la bouger. Mais c'est vrai que les chiens sont jamais en mission. Léo, c'est pas assez pour elle de faire du théâtre, il faut qu'elle se sente un peu missionnaire avec ça. Qu'est-ce que tu veux changer à la société en montant mon *Isabelle de Bavière* ? Hein ? Je te le demande. Tu sais pas jouer, Léo ; je te parle pas de théâtre, là, je te parle de la vie. Jouer ; chercher son plaisir dans la vie. Juste ça. C'est honteux, ça ? Pauvre Léo. Tu sais que je t'aime ; mais des fois j'ai besoin de te dire le fond de ma pensée. Tu m'en

veux pas ? Thérèse, elle va être bonne pour toi ; bonne en Isabelle, bonne dans ton lit aussi ; elle va être bonne parce qu'elle dépend pas de toi, elle dépend pas des contrats que tu lui donnes. Elle est là pour son plaisir. Son souverain plaisir. Elle est la reine.

LÉO – Tu crois vraiment qu'on change rien ? Rien à rien ?

LILIANA – Écoute, Léo. J'écris, je me rends la vie supportable. Pendant ce temps-là, la Terre tourne, pis elle tourne tout croche, comme d'habitude. Pis elle va continuer à tourner tout croche, que j'écrive ou non.

LÉO – Je pourrais pas vivre, je pourrais pas travailler en pensant que je ne change rien à rien.

LILIANA – Je pourrais pas vivre, je pourrais pas travailler en pensant que le salaire de mon travail, sa récompense, ce serait de rendre le monde meilleur qu'il est. Voyons donc. 'Faudrait que je t'écrive une autre pièce, ça va s'appeler *le Jésuite et la Reine aztèque*. Tu me vois venir ? Le jésuite arrive avec ses bonnes intentions, il veut évangéliser la reine et avec elle tout son beau peuple pas trop habillé à son goût. Sauf qu'elle lui dit non, et le jésuite le prend pas, il se dit : pourtant, une si parfaite beauté (*elle touche le visage de Thérèse*), elle doit bien avoir quelque chose de divin, elle va comprendre, elle va lâcher son dieu Soleil, son dieu païen, pis elle va adhérer au Christ-vénéré-notre-Seigneur. Mais non : la reine veut rien savoir. Ainsi sa beauté n'était qu'un leurre, elle a pas d'âme, on lui coupe la tête, et la suite on la connaît, c'est l'extermination de son bon peuple qui n'est, comme elle, que grouillante, méprisable animalité. Ha ! Le carnage. Et tout ça partait d'une bonne intention. Ouais, 'faudrait que je t'en fasse une pièce. Elle va jouer quelques semaines à Montréal. Tu pourras pas t'empêcher de la monter en espérant – c'est plus fort que toi – pouvoir corriger de quelques degrés la course folle du monde. Empêcher une nouvelle catastrophe. Mais t'es pas au volant, ma pauvre Léo, personne est au volant. Y a pas de volant. Pour une reine même.

THÉRÈSE, *jouant ISABELLE DE BAVIÈRE* –

« Qu'est-ce que l'Anjou ? Je me moque bien de l'Anjou.

J'aime coucher.

Or il se trouve qu'en couchant je conquiers des duchés.

Charles m'en est reconnaissant.

Je fais, je défais les alliances.

Une coucherie coûte moins qu'une armée. » (Tapuscrit, CEAD, p. 15-16) j

HÉLÈNE JACQUES

Abraham Lincoln va au théâtre de Larry Tremblay

L'enquêteur enquêté

Commençons par sonder les preuves matérielles. Sébastien Johnson, travaillant à concevoir un spectacle hommage à Marc Killman, dit à propos du cahier de notes fragmentaires de l'artiste génial, mort tragiquement en pleine répétition, qu'il « ne